L'ABEILLE.

PARAISSANT TOUS LES JOURS, PAR F. DELTIL.

NOUVELLE-ORLEANS:

Jeudi, 31 Janvier 1828.

EDITORIAL.

L'une des principales raisons que donnent les Jacksonnistes pour entraîner, dans leur parti, les citoyens de la Louisiane; c'est que Jackson protégera ce pays qu'il a défendu, et qu'il recommandera toutes les mesures qui peuvent tendre vers la prospérité de sa culture, et de son commerce. Plusieurs écrivains, tels que le Cultivateur de la Floride, et autres, ont rebattu cette proposition comme incontestable; et ils espéraient persuader le public de la tendresse inefable de Jackson.

Cependant, nous avions en main la preuve de ce que le héros avait voté pour la diminution de *l'impôt du sucre*; et pour le maintien de l'impôt sur les objets servant à *l'emballage du coton*, et nous ajoutions à cette somme de faits, la constance de tous les amis de Jackson, à *vouloir* le rappel de l'article du tarif qui impose les sucres étrangers.

Nous ignorons l'effet qu'ont produit nos raisonnemens; mais, ce que nous savons fort bien, c'est que les plus chauds partisans de Jackson; que celui qui, par ses grands talens, a droit d'aspirer à l'un des premiers emplois du cabinet du *chef militaire*, que M. Benton enfin, vient de s'exprimer, à cet égard, d'une manière positive, et qui ne nous laisse aucun doute sur ce que peut attendre la Louisiane de la protection d'un président dont la politique s'annonce d'avance comme ennemie des améliorations et des fabrications intérieures.

Nous rencontrons, parmi les droits dont il combat le maintien, deux classes, dont l'une comprend les objets taxés simplement dans l'intérêt du fisc, et dont l'autre embrasse les objets sur lesquels l'impôt n'est assis que *pour enrichir le trésor*, et encourager l'industrie nationale. Parmi ces derniers, est rangé le sucre qui, ajoute M. Benton, *coûte 5, 4, et 6 cents de plus* (au consommateur) *et en rapporte 4, 5, et 6 au trésor!*

On doit remarquer ici que M. Benton met en jeu les intérêts privés; qu'il cherche à engager dans sa cause les consommateurs, et qu'enfin, il parle en homme qui promet au peuple *la merveille* d'un gouvernement sans charges publiques, comme s'il en pouvait exister! il parle comme ont toujours parlé les chefs de parti, qui voulaient s'appuyer sur la classe qui ne raisonne guère, et qui croit gagner à un changement de regime, parce qu'elle gagnera momentanément quelques cents sur *son sucre* et sur son thé. Mais le citoyen, l'homme sensé qui connait la marche des choses, et qui sait qu'en payant un peu plus cher les objets de consommation qui tiennent du luxe, il s'evite des impôts infiniment onéreux, et encore plus désagréables; ce citoyen, disons nous, comme il en existe un si grand nombre, ne voit pas sans défiance, ni sans crainte, ces leurres par lesquels on veut séduire la partie la moins instruite du peuple.

Mais laissons ce qui tient à la politique générale de l'Union; pour nous occuper de l'economie de la Louisiane. Et considérons si Mr. Benton, ami déclaré de Jackson, et membre *aspirant* de son cabinet, ne nous dévoile pas dans son discours une partie de la politique de parti. En effet, si nous voyons attaquer en masse l'industrie nationale, nous voyons aussi écraser la nôtre d'un seul trait; et pour peu que l'on veuille envisager les conséquences de la suppression de droits que sollicite Mr Benton, chef du parti Jacksoniste, l'on sera épouvanté des conséquences de ce système, et de la funeste influence qu'il doit exercer sur les destinées de la Louisiane.

L'affluence des cotons, sur les marchés d'Europe, par suite de l'extention de la culture de cette plante sur le sol de différens pays, a nécessité chez nous une direction nouvelle pour l'industrie agricole. Déjà, nombre de cotonniers aisés ont fait des sacrifices considérables pour convertir leurs moulins en sucreries; déjà, nous avons vu bruler sur pied une partie des récoltes de coton, pour ne pas retarder la préparation du sol qui devait recevoir des plantations de cannes: et ce changement tient nécessairement à la valeur actuelle des sucres, qui offrent des bénéfices plus avantageux que ceux de coton. Maintenant, si les droits sur les sucres se trouvent rappelés, comme le promet le parti Jacksoniste, en vue de se populariser vis-à-vis des consommateurs, en diminuant le prix de cette denrée; maintenant que nos cultivateurs ont fait d'immenses sacrifices pour accroître leur fabrication, ou pour en établir de ce genre où il n'en existait pas; maintenant disons-nous, revoquer le droit sur les sucres n'est-ce pas prononcer la ruine absolue de la Louisiane, et compromettre toutes les fortunes basées sur la production du sucre? Que l'on nous satisfasse à cet égard, et que les Jacksonistes nous disent comment ils osent nous donner encore *leur héros*, comme ami de nos progrès, lorsque lui, et ses adhérens, attaquent nos intérêts positifs. Rien de plus clair que leur motif! ils veulent se donner un air de popularité en diminuant le prix de certaines denrées; et par ce moyen, ils espèrent capter les suffrages de cette partie du peuple qu'ils croient possible de fasciner parcequ'elle ne voit que le leger soulagement qu'on lui promet. Mais les Louisianais dont les intérêts, dont l'existence entière est compromise, ne sauraient se laisser duper par des mots et par des apparences! Il ne s'agit pas de dire, *Jackson le sauveur de la Louisiane, l'élu du peuple, l'ami de l'Ouest, ne peut que vouloir nous servir!* Il s'agit de voir qu'en réalité ses plus chauds partisans, les meneurs de son parti, se prononcent contre nos intérêts; il s'agit de reconnaitre, par les simples données du bon sens, que *ce héros* ne peut se séparer de son parti, dans une question politique puisqu'il n'a d'existence politique à espérer que si ce parti obtient la majorité, et dès lors il devient évident que Jackson ne saurait etre *l'élu du peuple de la Louisiane*, parcequ'il est *l'ennemi reconnu* des prospérites de la Louisiane.

Nous espérons que ces remarques ne seront pas perdues pour les hommes laborieux qui n'attendent pas leur réussite des chances d'une révolution, ni de celles d'une promotion aussi extravagante que le serait celle de Jackson à la présidence; et nous pensons que, si quelques Etats de l'Ouest peuvent désirer un dégrèvement sur les sucres; l'Etat de la Louisiane doit, au contraire, se ranger du côté de l'Administration protectrice des droits conservateurs de l'industrie nationale.

Législature du Maryland.

ANNAPOLI, 1er. Janvier.

A dix heures ce matin, la Chambre des Représentans à procédé à l'élection d'un Orateur. J. G. Chapman, était candidat des amis de l'Administration, et Francis Thomas celui des amis du Gén. Jackson—M. Chapman a obtenu 41 voix, et M. Thomas 35.

Extrait de la Gazette de Philadelphie.

Mr. McScherry, candidat de l'Administration dans le comté d'Adams, l'a emporté dans son élection pour la Législature d'Etat, à une majorité de 500 voix contre M. le Dr. Hall, candidat Jacksonniste.

HARRISBURG, 5 Janvier.

La convention de l'Administration qui s'est assemblée hier et aujourd'hui a nommé M. Richard Buch, comme vice président; l'offre en avait été prealablement faite au gouverneur Schulze et on lui a ensuite proposé de le placer en tête du ticket électoral, mais il a refusé l'un et l'autre de ces offres: l'assemblée se composait de 110 membres.

Le congrès du Pérou a annullé plusieurs des principales nominations faites par Bolivar; entre autres celle d'un Archevêque.

Le sénat de la Georgie, a refusé de concourir dans la nomination de W. H. Crawford, pour la place de vice-président.

Nouvelles Politiques.

NEW-YORK, 9 Janvier.

Le gouvernement de Colombia a publiquement reconnu ses dettes tant dans l'intérieur qu'à l'étranger et s'engage au payement des intérêts et graduellement à celui du capital. 1°. Au moyen du droit entier sur le tabac 2°. Sur le 5me. du produit des douanes. 3°. Sur le produit des terres vacantes. 4°. Sur le produit de la vente des mines. 5°. Sur le principal du revenu des églises. Parmi les dettes ainsi reconnues, se trouve une somme de deux millions de livres sterlings contractées à Paris en Mars 1822 et une somme de quatre millions sept cent cinquante mille livres sterling, contractée à Calais en Avril 1824 portant intérêt de 6 pour cent.

LONDRES, 23 Novembre.

On dit que par une décision du dernier conseil du cabinet, le parlement doit s'assembler en Janvier et non en Février, comme l'ont annoncé quelques gazettes.

La Gazette d'hier soir, contient un ordre du conseil qui prescrit aux bâtimens de S. M. B. dans la Méditerranée de capturer et d'envoyer dans les ports Anglais tous les bâtimens grecs armés qu'ils rencontreront en mer, à l'exception des bâtimens de guerre qui appartiennent positivement au gouvernement de la Grece et que ces bâtimens seront détenus jusqu'à ce que le Gouvernement Anglais en decide autrement.

Le capitaine Drew, du brick Sereno, arrivé Samedi dernier à Boston venant de Messine, rapporte que l'escadre Anglaise qui était à Navarin est entrée à Malte le 1er. et le 2 Novembre. pap. de N.-Y.

L'Herald de St. Andrew du 24 Decembre, contient l'extrait suivant d'une lettre d'Halifax. J'apprends que des ordres sont arrivés déclarant le port de St. Andrew ainsi que quelques autres ports des Antilles, ports d'entrepôt.

FEUILLETON.

Un événement assez grave a eu lieu hier matin, et les suites auraient pu être pernicieuses sans l'activité de la garde de ville.

Huit forçats étaient parvenus à limer leurs chaines; une fois au travail, il les ont rompues, et ils ont cherché à prendre la fuite. Deux seulement d'entre eux, sont parvenus à se jeter dans le bois; et pendant qu'un des gardiens courait avertir la garde de ville, les autres ont maintenu les six révoltés et garde le reste de la chaine. La garde s'etant portée sur le lieu de la scene, les six forçats déchaînés ont été réintégrés dans la prison; mais il a été impossible de rejoindre les deux autres. Ce n'est meme que vers le soir, que l'autorité a jugé convenable d'expedier, à leur recherche, des hommes à cheval. Cette circonstance fait sentir de nouveau la necessité d'une certaine quantité de garde de ville à cheval.

DES GANTS.

Si nous donnions ici la définition du gant, si nous disions que c'est un petit vêtement de peau ou d'étoffe, dont on se couvre les mains pour les garantir des injures de l'air ou des effets du frottement, que nous enseignez-vous là que nous ne sachions? s'écrierait-on de toutes parts.

Passons donc bien vite de l'usage général du gant à l'emploi spécial qu'on en a fait dans certaines occasions, où, devenu symbole, il caractérise les rapports des individus entre-eux, où il exprimait une déférence, une promesse, une prétention.

Cette partie de l'ajustement des dames figure souvent dans l'histoire galante des tems modernes. Aux siècles de la chevalerie, une jeune personne ne faisait pas une action indifferente en donnant son gant. C'était une manière très significative de dire beaucoup sans dire mot, de tout promettre sans parler. On lit dans un vieux roman qu'une demoiselle, touchée de l'empressement avec lequel Gérard de Nevers avait embrassé sa défense dans une circonstance des plus délicates, prit son gant senestre (gaucher,) si le bailla à Gérard qui moulte volontiers le prit, icelle lui disant: "Sire, mon corps, ma vie, mes terres et mon honneur, je mets tout en la garde de Dieu et de vous" Que de choses dans un gant!

De là cette locution: En avoir les gants; et comme en certains cas on ne rencontrait pas toujours ce que les gants avaient promis, de là encore: Vous n'en avez pas, vous n'en aurez pas, vous n'en avez pas eu les gants. On conçoit aussi, d'après cette explication, tout le sens de cette autre phrase: *s'en donner les gants.*

Les chevaliers qui, comme les écrevisses, étaient armés de la tête aux pieds, étaient encuirassés du bout du nez jusqu'au bout des doigts, les chevaliers portaient des gants. Ces gants revetus à l'extérieur d'écailles de metal, étaient de vraies masses d'armes, de vrais maillets de fer au bout des bras d'un Roland ou d'un Duguesclin.

Le gant fut aussi un truchement dans les mœurs chevaleresques. Un paladin voulait-il porter un défi, il lui suffisait de jetter son gant, comme il suffisait de relever le gant jeté, pour indiquer qu'il acceptait le combat. De là certaines locutions encore employées aujourd'hui au figuré.

On ne relevait pas impunement le gant de l'ancerede ou de Bayard.

Jeté du haut de l'echaffaud, le gant de Conradin représentait la souveraineté de la Sicile, que cet infortuné prince léguait à Pierre d'Arragon, qui releva le gant.

Serait-ce à l'imitation de ce trait qu'on fait aujourd'hui d'un gant le signe representatif du droit qu'on prétend avoir sur une place dans nos spectacles?

Un jour de brillante représentation, vous présentez-vous à l'orchestre, ou au balcon pour occuper une des dix places qui sont vides?—Cette place est prise, vous dit l'ouvreuse; et, pour preuve, elle vous montre un gant posé en sentinelle partout où vous voulez vous asseoir.

Encore si l'ouvreuse disait toujours vrai! Mais le gant n'est trop souvent qu'un menteur, qui désigne comme occupée une place reservée.

Avec quelques paires de gants sales, une bonne femme peut prendre ainsi possession des meilleures places, et en trafiquer avec les derniers venus au detriment des bonnes gens, qui se fiant sur le droit acheté à la porte, pensent que pour etre placés les premiers il suffit d'arriver les premiers. Au paradis de nos theatres aussi, les premiers sont souvent les derniers

On sent tous les inconvéniens d'un pareil abus. Il peut procurer d'honnetes profits aux portieres de Melpomene, de Thalie et de Terpsichore; mais il provoque journellement des querelles qui ont eu quelque fois des résultats assez funestes pour que l'on songe à en prévenir le retour.

Antérieurement, au lieu d'un gant, on laissait un chapeau à la place que l'on voulait se conserver; ainsi Guesler prétendait qu'on eût pour son bonnet autant de respect que pour lui meme: encore ce témoignage-là était-il croyable? Il est plus facile à une ouvreuse de faire un magasin de gants qu'un magasin de chapeaux. L'établissement des stalles ne permet-il pas cependant de prohiber désormais ces sortes de réserves. Puisqu'il est possible en louant une stalle de s'assurer la propriété d'une place qui se garde d'elle-même, ceux qui n'ont pas payé pour occuper des places de ce genre sont-ils fondés à réclamer leur place quand ils l'ont quittée? Qui quitte sa place la perd, dit un vieux proverbe.

Quelques personnes, dans un but pareil, laissaient à leur place un mouchoir; mais elles ont renoncé à cet usage, quand elles ont vu qu'on ne se faisait pas scrupule de prendre le mouchoir et la place.

Se faire représenter par un chapeau, par un mouchoir, par un gant, c'est peut être aussi par trop bouffon. Les égards qu'on aurait pour un homme, les exiger pour une forme vide; pour un chiffon, pour une enveloppe qui ne renferme rien! Que d'hommes, il est vrai, ne sont pas autre chose!

(COMMUNIQUÉ.)

Mr. J. Davis,

D'après le vif plaisir que nous avons éprouvé dans "La Première Affaire," comédie en trois actes; nous vous prions sincèrement de nous representer "La Revanche de l'Ecole des Vieillards," comedie en cinq actes, de Casimir de Lavigne.

PLUSIEURS AMATEURS.

CHARADE.

C'était sur mon premier que jadis un vainqueur
Entrait au Capitole.
Pour l'homme, mon second, est un titre d'honneur.
Dans la langue Espagnole.
Si, de mon tout, un champ se trouvait sous tes pas,
A tes yeux, jeune ami, quel excellent repas.

MR. PIERRE DERRIGNY sera soutenu, à la prochaine élection de Gouverneur, par un grand nombre d'électeurs.

Demande d'une Cuisinière.

ON desirerait trouver une Cuisinière propre à un ménage.—S'adresser à l'Imprimerie de cette feuille. 29 jan.

Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

Expédiés.

Navire Jeune Pierre, Boulanger, Havre, J Y Le Blanc.
Goël. Virginia, Miller, Mobile, capitaine.
Goël. Two Sisters, Poussecot, Capit.
Navire Cashmere, Whitney, Liverpool, Stetson et Avery.
Goël. Pomona, Arnaud, Aransas, R. Bonny.

Arrivés.

Bateau à vapeur Helen M'Gregor, Voorhees, de Vicksburg, avec 738 bles coton à A Pak et co. 435 do à J Fowler; 242 à Wilkins et Linton; 50 à J Hagan; 98 à M White; 78 à Rey, nolds, Byrne et co. 30 à Milladon; 53 fpins graisse au propriétaire; 24 paquets peaux 2 bls cire et d'autres articles à M White; 3 paquets peaux à ordre; 1 hts jambons à Yorke, Maes lester et cor; 151 fpins graisse à W Allen à bord; 2 cs marchandise 4 balles à ordre; 1 bl huile de sperm à J Armstrong; 1 jeu de tamis et 1 balleau-marchandise à Rogers, Slocomb et co; 1 cs marchandise à Reynolds, Byrne et cor—30 passagers.

Un chalan du Kentucky, avec du porc, de la graisse et une balle coton au capitaine.

1 Bateau des Opplousses, avec 100 balles coton à Wilkins et Linton; 57 Tolédano et Gaillard.

Entrés.

Goël. Sally Ann, Holsday, de Rio-Grande, avec de l'argent à D. Mulloy, C. Clark, G. Vance, B. Godfrey, B. Defee, J. W. Zacharie et co; et au capitaine.—Passagers, Mde. Merrett; Messrs. B. Godfrey, capt. J. Peters, A. Toulano, J. Walson, B. Defee.

Goël. Emeline, C. Anner, de la Havana, à F. Tio, avec 43,400 oranges $ 3,000 et une quantité de fruits à F. Tio.

Brick Sultan, Braconis, Campêche, sûr lest.

MEMORANDUM.

Brick neuf Navarino, pour ce port, devait partir de New-York, le 15 Janvier.

Navire neuf Florida, Tyler do do le 14.

Navire paquebot John et Elizabeth, do do le 22

Brick Milton, Fisher, do do incessamment.

Brick Swan, Harding, et navire Ohio, Garvin, do de Philadelphie, incessamment.

Brick Hazard et nav. Carolinian, do de Charleston le 11 Janvier.

A Liverpool pour la Nlle.-Orléans, le 24 Nov.

Le Lewis, Brown, le Caroline, Craig; le Fletcap, Fletcher.

Le Lewis, Cork, parti de ce port, est arrivé à Liverpool, le 21 Nov.

Le Frederick Sergeant, de do à Plymouth, Ang. le 18 Nov.

Le Macclesfield, Barton, do, était en dehors de Holyhead, le 17 Nov.

Navire Superior, parti d'ici pour Liverpool, a été rencontré le 1er. Dec. lat. 32, long. 67½.

THEATRE D'ORLEANS.

Jeudi, 31 Janvier 1828.

TRENTE ANS

De la vie d'un Joueur,

Mélodrame en trois journées, et à grand spectacle de Victor Ducange.

Suivi du

BOUFFE ET LE TAILLEUR,

Opéra en un acte, musique de Gaveaux.

Incessamment, la première représentation de *La Vestale*, grand opéra, paroles de Jouy, musique de Spontini.

Salle d'Orleans.

AVIS.—Le premier bal de société, Pare et Masqué, devant avoir lieu Mercredi prochain, le 30 du courant; Messrs. les souscripteurs sont priés de faire prendre leurs billets chez Mr. J. Davis, dans la journée du mardi 29.

28 Janvier.

Costumes de masques.

MLLE. Lise Douvillier a l'honneur de prevenir le public, qu'elle vient de louer l'ancien magasin qu'occupait Mde. Théodore, rue Ste. Anne, entre celles de Bourbon et Royale, où elle tient à des costumes de masques, très-frais; elle aura également un appartement où les personnes qui l'honoreront de leur bienveillance, pourront s'habiller avec commodité et où l'œil de la curiosité ne pourra pénétrer.

26 janvier—1

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le Docteur JEAN DE CORRES,

DEMEURE actuellement au coin de la rue Dauphine et Condé, deux portes après la pharmacie du Dr. Kerr, en doublant le coin, au premier étage. 19 déc.

FIN decourcquement du navire le Kentucky, venant de New-York.

50 paniers (marque I. C.) de Champagne blanc mousseux.

Et d'arrivages intérieurs.

370 sacs Café de la Havane.
30 caisses de 12 bouteilles Champagne mousseux.
100 sacs de 1000 bouchons fins.
40 caisses Huile de Vitriol de deux dameajeannes chaque.
100 barils Vinaigre de cidre fort.
500 sacs Sel de Liverpool.
24 barillets Plomb de chasse patenté.
200 do. Blanc de Céruse broyé à l'huile.
40 barils Sucre en pain.
40 caisses Tabac à chiquer de Cavendish.
Grila pour bateaux à vapeur, Charrêtes et Roues, Drays et Brouet.

A vendre par

15 janv. SAMUEL P. MORGAN.

REÇU par les derniers arrivages et à vendre chez M. Fouché Coupot, rue Royale No. 147,

Rubans satins à dents de soie
Galons de soie de Paris
Mouchoirs gros de Naples
Cotepailly et des Indes
Bas de coton pour homme et femme
Soie à coudre.

Ces marchandises sont bien assorties pour le Mexique.

Le tout ayant droit au drawback. 21 déc

Ventes Publiques.

PAR T. MOSSY.

Il sera vendu Vendredi 1er. Février prochain, au magasin du susnommé, une farture de Marchandises Anglaises ayant droit au drawback, consistant en velours, bazins unis, pour gilets, indiennes de goût, &c. 29 Janv.

Par Isaac L. M'Coy.

MERCREDI 13 Février prochain, à midi, il sera vendu à la bourse, 5 beaux TERRAINS contigus les uns aux autres et situés à l'encoignure des rues St. Charles et Gravier. Quatre de ces terrains font face à la rue St. Charles et un à la rue Gravier, et ils ont chacun de 30 à 34 pieds 11 pouces de face sur environ 105 pieds de profondeur et il y a dessus un grand magasin de dépôt en bois. *Conditions*: 1 et 2 ans de terme en papier endossé à satisfaction avec hypothèque jusqu'à parfait paiement. 12 Jan

PAR ISAAC L. M'COY.

MERCREDI 13 Février prochain, à midi, il sera vendu à la bourse, 5 beaux TERRAINS contigus les uns aux autres et situés à l'encoignure des rues St. Charles et Gravier. Quatre de ces terrains font face à la rue St. Charles et un à la rue Gravier, et ils ont chacun de 30 à 34 pieds 11 pouces de face sur environ 105 pieds de profondeur et il y a dessus un grand magasin de dépôt en bois.—Conditions: 1 et 2 ans de terme en papier endossé à satisfaction avec hypothèque jusqu'à parfait paiement. 14 janv.

Librairie Française et Espagnole.

AUX.—Les soussignés ont reçu par les derniers arrivages, un nouvel assortiment de librairie Française et Espagnole.

OUVRAGES NOUVELLEMENT PUBLIÉS:

L'Histoire de France, par l'abbé Montgaillard, Mémoires d'une Contemporaine, Napoléon devant ses contemporains, Mémoires de Madame de Campestre, Pamphlets Politiques de Paul Louis Courrier, Paris, tableau moral et philosophique par Fournier Verteuille, Biographie des Députés, Nouvelles Lettres Provinciales, Histoire de la révolution actuelle de la Grèce, Contes Chinois, par Abel Rémusat, Refutation de la vie de Napoléon, par Walter Scott, par le général G...

Leur cabinet de lecture est augmenté des Romans les plus nouveaux et par les meilleurs auteurs.

Ils ont toujours un bel assortiment de papiers de tentures et fournitures de bureaux, nécessaires à musique, convenables pour les marchés du Mexique. CHS. JOURDAN & Co.

Il leur restent encore quelques barriques de bon vin rouge de Bordeaux, à $ 34 la barrique.

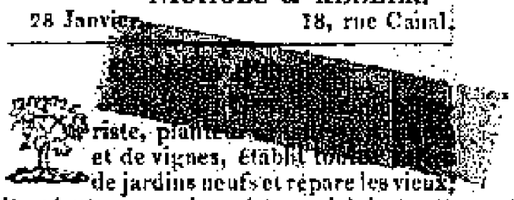
30 Janvier.

Chapeaux de Castor.

REÇUS par le navire *Illinois*, de New-York. 40 caisses de *CHAPEAUX* noirs et de brun, de *première qualité*, de formes hautes, basses, et moyennes, à poils longs et courts; tous de qualités supérieures, et des dernières modes.—De plus, plusieurs douzaines de CHAPEAUX dits *Seal-Drab*, qu'on vendra en gros et en détail, à des termes raisonnables.

NICHOLS & KEELER.

28 Janvier. 18, rue Canal.



riste, plante[illegible] et de vignes, établi [illegible] de jardins neufs et répare les vieux; il exécutera tous les plans qui lui seront présentés; ayant appris à travailler sous les meilleurs maîtres jardiniers d'Europe, et ayant constamment exercé cet art, même dans ce pays depuis plusieurs années; il a une parfaite connaissance de la culture des végétaux indigènes et exotiques. Il prendra des arrangemens avec la personne qui voudra l'employer au mois. Pour renseignemens, s'adresser à M. [illegible]ossy et M. Willoz, rue d'Orléans, au Café Davis, et à M. St.-George, en [illegible] des rues de la Levée et Ursulines. 25 janv

---

INSTITUT HELVETIQUE.

AFIN de donner plus de latitude à son plan d'éducation, Mr. De Fernex vient de s'associer Monsieur Wheelwright du Massachusetts, jeune homme aussi recommandable par ses talens que par ses qualités personnelles. Licencié au collége de Brunswick, Mr. W. se chargera de toute la partie Anglaise de l'instruction. L'Institut de M. de Fernex, offrira ainsi aux jeunes gens le double avantage de préparer les uns à être admis dans les collèges des Etats-Unis, et de fournir aux autres un cours complet d'éducation. Toutes les branches d'enseignement seront successivement traitées dans l'ordre de leur importance et du degré d'attention qu'elles exigent.

Des règles douces, mais [illegible] donneront à cet Institut le caractère [illegible] *le Helvétique*. La mémoire [illegible] par l'intelligence. Tout ce qu'on [illegible] compris, et la liaison des principes [illegible] principes raisonnés soigneusement appréciés. En un mot, les jeunes gens y apprendront [illegible] un jour des hommes instruits, raisonnables. L'Institut est ouvert au domicile de Fernex, rue Royale, No. 116.

MR. GUILLAUME—No[illegible] arrivé de Paris, ayant eu [illegible] de faire les déjeuners du géné[illegible] vient de prendre presentement [illegible] son, rue St. Anne, No. 6[illegible] nos, qui voudront bien l'hono[illegible] confiance, sont assurées qu'il n[illegible] rien pour les satisfaire. Il se [illegible] de faire les repas qu'on lui com[illegible] On trouvera journellement dans [illegible] des pâtés froids et autres p[illegible] de commande. 24 janv.

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

LE prix de la farine fraiche étant aujourd'hui de $4 75 le baril, d'après le tarif les boulangers devront donner, pendant la semaine prochaine, quarante-neuf onces de pain pour un sol.

Nouvelle-Orléans, 26 Jan. 1828.

J. Lafignac,
maire

26 Janvier